

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1933-1934)
Heft: 29-30

Artikel: Une mise au point et un exposé
Autor: Elie, Eva / Hennard, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directeur :
JEAN HENNARD

Rédactrice en chef :
EVA ELIE

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE

SUISSE

REVUE MENSUELLE

MONATLICHE REVUE

Abonnement :
Fr. 5.— par an

Le numéro : 50 ct.

Une mise au point et un exposé

Avant de révéler aux lecteurs de L'Effort Cinégraphique Suisse ce qui se prépare contre le cinéma et peut conduire à des effondrements — pour ne pas parler de faillites et de catastrophes — la direction et la rédaction de L'Effort — entre lesquelles règne la plus parfaite entente — tiennent à souligner que le but de la présente revue n'est pas de soutenir telle ou telle Maison au détriment d'une autre, mais bien de ne jamais sacrifier l'intérêt général au profit d'intérêts particuliers.

Ce principe, qui exclut tout favoritisme, toute compromission, tout marchandage, ne manquera certes pas d'être approuvé par l'ensemble de la corporation cinématographique suisse. Signalons, à ce propos, que l'autorité de L'Effort va se trouver considérablement renforcée du fait de la création d'une fédération suisse, affiliée à la presse cinématographique internationale. Déjà son président, Jean Hennard, a été nommé à Paris. Presque tous les autres membres, pressentis dans la coulisse, ont donné leur adhésion. Nous publierons, dans un prochain numéro, la composition de ce nouvel organisme. Ceci dit, passons à un exposé succinct de la situation du cinéma suisse et des dangers qui le menacent.

Le cinéma possède ses bergers. Il en est qui le conduisent, d'une marche sûre et régulière, à ses destinées qui sont de deux sortes : élever la qualité de ses productions, augmenter — par cela même — le nombre des spectateurs. Si un film provoque des lettres dans les journaux — comme ce fut le cas pour certains films — et l'initiative de citoyens envoyant à domicile¹ des feuilles d'adhésion pour lutter auprès du public et des autorités, et par tous les moyens légaux contre de semblables bandes, on comprendra sans peine qu'il y ait là une réelle menace, pour l'ensemble de la corporation et, particulièrement, pour tous les loueurs qui verront leurs films, même les plus bénins, soumis à des censures cantonales. On trouve le Valais sévère, et déjà Vaud se montre plus rigoriste ; mais que sera-ce à Genève quand certaine commission — dont nous connaissons à peu près toutes les personnes appelées à en faire partie — se réunira pour décider de l'acceptation ou du rejet des films ? Ce qui se produira au sein de cette commission ?... une

émulation de puritanisme. L'on comptera — avec quelle amertume, mais il sera trop tard — combien de films recevront leur visa et l'autorisation de passer dans les cinémas...

Qu'arrivera-t-il ensuite ? car semblables mesures (cette commission et ces refus) entraîneront des répercussions. Il arrivera ceci : que les loueurs, n'ayant plus que des films « Bibliothèque Rose » à offrir à leurs clients, verront ceux-ci désertir leurs salles, comme on déserte l'opérette qui ne sut varier son répertoire, comme on ne va plus voir les œuvres classiques, parce que le genre lasse, comme on ne se rend plus à l'opéra parce que Marguerite y chante « Dis-moi si je suis belle » depuis plus de soixante-dix ans.

Alors, d'aucuns regretteront et diront : « Si j'avais su ! » D'autres haussent présentement les épaules, en pensant tout bas : « Après-moi le déluge ! » Seulement, le déluge, c'est tout proche ; qui sait ? peut-être demain.

Devant cet avenir assombri, tous les loueurs, tous les exploitants devraient oublier — se peut-il ? — leurs différends et, faisant trêve à leurs rancunes personnelles, s'unir pour la défense de leurs intérêts. Pour cela, un organe journalistique leur est nécessaire, indispensable. Lui seul — et quelle autre revue a paru plus régulièrement que le présent « Effort » ? — peut convoquer les membres des différentes associations — loueurs et directeurs — rendre compte des débats pour ceux qui n'ont pas assisté aux assemblées, enfin ouvrir ses colonnes à toute suggestion pouvant servir les légitimes intérêts de la communauté cinématographique.

Cet ultime appel sera-t-il entendu ? Nous voulons bien l'espérer.

Jean HENNARD,

Directeur de
« L'Effort Cinégraphique Suisse ».

Eva ELIE,

Rédactrice en chef.

P.-S. — Voici quelques extraits d'une brochure accompagnant la feuille d'adhésion, dont il est parlé plus haut :

« Parents, éducateurs, que faites-vous pour lutter contre le cinéma licencieux et les spectacles dépravants ? »

« Quand, chaque soir à peu près, dans nos casinos et cinémas, les jeunes des deux sexes s'en vont bras dessus, bras dessous, assister à des scènes passionnelles où l'adultère est chose courante, où la conduite honnête est ridiculisée, où la fidélité conjugale est moquée

¹ Voir citations en fin d'article.

copieusement, quand des heures durant on repait ses yeux des scènes les plus « osées », les plus « audacieuses », pour employer le langage de nos affiches de spectacles, qu'on remplit ses oreilles des chansons les plus lestes, des propos les plus grivois, comment veut-on que le sens moral ne s'émousse pas, que la conscience ne soit pas submergée sous ces flots d'impureté ? »

Tout l'article est sur ce ton. Suit une page d'une violence extrême, que nous ne reproduisons pas en raison de certains de ses passages qui attaquent, injustement, nous semble-t-il, et avec un évident parti-pris, un directeur de cinéma, point seul responsable en cette déplorable affaire. Mais enfin, tous ceux qui ont reçu cette protestation véhémement, qui l'ont lue, ne vont-ils pas — n'entendant qu'un son de cloche — juger les choses telles qu'on les leur présente ? Ils étaient, il y a quelques mois, 1500 membres prêts à boycotter le ci-

néma. Ils sont combien aujourd'hui, après la lecture de cette prose enflammée ? Ils seront combien demain ?¹

Ai-je dit que cette brochure en appelait aux autorités ? Et il y a, parmi ses signataires et dans ce Comité, des personnes si influentes qu'on finira bien par les entendre... A moins que, pour leur faire bloc, il n'y ait une entente solide entre loueurs, directeurs, « L'Effort » et la nouvelle Fédération qui, elle aussi, sera une force, avec laquelle il faudra compter !

J. H. et E. E.

¹ Cette brochure a été envoyée, entre autres, aux membres de l'Union des Femmes, un millier environ de femmes, dont plusieurs sont, à leur tour, présidentes de Ligues pour la moralité publique. C'est donc — car il ne suffisait que de donner son adhésion, par signature, au comité susdit — déjà plus de 2500 personnes prêtes à la lutte, avec derrière elles encore d'autres personnes, d'autres Ligues, qui vont prendre position contre le cinéma.

Au sujet de „Angola-Pullman“ et de „Sud-Atlantique“

Sceptiques, des amis m'accueillent, au retour de mon voyage, par ces mots embarrassés : « Encore des films sur l'Afrique ! Vous croyez que... ne pensez-vous pas... ». Prenant pitié de leur condescendance embarrassée, c'est moi qui termine la phrase : « ... ne pensez-vous pas qu'après tant de films sur l'Afrique, vous avez choisi un sujet un peu rebattu, difficile à renouveler ? »

Je ne dis pas que ces amis ignorent la géographie, mais je peux me permettre de leur demander un instant de réflexion. L'Afrique est un continent plus vaste que l'Europe ; le Maroc ne ressemble pas à la colonie du Cap et l'Égypte n'offre aucune analogie avec la Guinée ; et devant le flot de la production courante, vous est-il arrivé de déclarer : Encore un film sur l'Europe ?

J'intitule **Angola-Pullman**, l'un des films que j'ai réalisés. Pour cela deux raisons : je n'ai pas la prétention de présenter une synthèse de toute l'Afrique et j'entends situer le point de départ du voyage au cours duquel — avec Guerra Maio, Robert Chauvelot, André Armandy, Pierre Le Prou, Christian de Caters et mon opérateur J.-P. Goreaud — j'ai parcouru et visité l'Angola, le Congo Belge, la Rhodésie et le Mozambique ; ensuite, j'indique, par ce titre même, le caractère du film.

La vedette ? mais c'est précisément l'Angola-Pullman. On ignore encore, à part le très petit nombre de personnes spécialisées dans les questions coloniales, qu'il est possible, à l'heure actuelle, de traverser l'Afrique, de l'Atlantique à l'Océan Indien, dans des trains composés de voitures-lits et de wagons-restaurants, dont le confort et le luxe ne le cèdent en rien au confort et au luxe de nos grands rapides.

Le chemin de fer est un agent de pénétration, de civilisation, et c'est pourquoi je l'ai choisi comme « leit-motiv ». Le « pullman » moderne emporte l'homme d'affaires agité, le touriste insouciant, l'observateur silencieux, et le rail qui chante

sous ses roues fait rayonner la civilisation. Nous avons vu autour de lui des territoires outillés, développés, modernisés, des spectacles auxquels ne peuvent s'attendre ceux auxquels les romans d'aventure et les films de chasse ont fait croire, avec la dangereuse habitude de généraliser la moindre connaissance, que cette partie du monde ne renfermait toujours que de noirs antropophages et des lions en liberté.

Angola-Pullman sera donc un reportage cinégraphique vécu et vrai.

* * *

Bien différent se présentera **Sud-Atlantique**, le deuxième film que je rapporte de cette longue randonnée. Il comportera un prologue sur un cargo transportant des travailleurs noirs, véritable « village nègre » flottant au milieu de l'Atlantique, et la vie de San-Tomé, petite île perdue au milieu du Golfe de Guinée, exactement sur la ligne de l'Équateur, à la latitude 00.

Dans ces admirables criques aperçues entre les cocotiers, les maisons des planteurs et leurs jardins, comme les cases perdues à l'ombre de la forêt, dégagent un parfum d'aventure et rendent vraisemblables les romans les plus étranges. En respirant le lourd parfum des fleurs et des plantes exotiques, en regardant le soleil dorer les palmes et incendier la mer, on sent s'éveiller en soi le puissant appel de la nature. Je vais essayer de rendre le souvenir des heures pendant lesquelles j'ai vécu là une autre existence.

Angola-Pullman, un reportage réaliste ; **Sud-Atlantique**, un film d'atmosphère ; deux réalisations localisées, deux réalisations bien différentes.

Ces quelques lignes suffiront, je crois, pour indiquer que mon intention n'a jamais été de resserrer les diverses productions sur l'Afrique qui ont été présentées à ce jour !...

René GINET.



Etes-vous content de cette revue ? **SI OUI,**

ABONNEZ-VOUS à

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

Un an Fr. 5.— seulement
Compte de chèques postaux II. 3673

SI NON, écrivez-nous pour nous faire connaître vos désirata 

